

Les écoles privées internationales séduisent de plus en plus

ENSEIGNEMENT

Les établissements genevois résistent bien à la crise économique et à la concurrence étrangère.

FABRICE BREITHAUPT

La Suisse, son Cervin, son chocolat, ses montres, ses banques... L'image d'Epinal ne serait pas complète sans y ajouter les écoles privées internationales. Les internats et externats de renom sont légion en Suisse, surtout à Genève, et participent pleinement au rayonnement de notre pays et de notre canton à l'étranger.

Listes d'attente

Malgré la crise économique, ce prestige ne se dément pas. «Nous n'enregistrons pas de baisse dans le nombre des inscriptions», affirme Norbert Foerster, directeur de l'Institut international de Lancy et président de l'Association genevoise des écoles privées (AGEP). C'est même le contraire: «Les établissements de la région ont toujours des listes d'attente (lire aussi le texte ci-contre).»

Atouts suisses sérieux

Pour Marc Paloma, directeur du Collège du Léman à Versoix (lire aussi l'encadré), ce succès est dû aux différents atouts qu'offre Genève.

«Le canton jouit d'une certaine sécurité intérieure et fait partie d'un pays qui est stable politiquement. Ses organisations internationales et ses multinationales font de lui un point de rencontre privilégié entre langues et cultures différentes. Et plusieurs de ses écoles privées offrent des cursus internationaux de qualité. Tout cela permet de distinguer et de valoriser nos établissements auprès de parents

d'élèves qui cherchent pour leurs enfants un environnement propice aux études, une expérience multiculturelle qui est importante dans un monde globalisé, et un enseignement international qui leur permette de poursuivre normalement leur cursus une fois réintégré le système éducatif de leur pays d'origine, ou celui d'un autre pays encore.»

Démarcher les pays émergents

Autant d'arguments qui, par ailleurs, sont précieux aux écoles privées internationales de Genève pour rivaliser face à la concurrence des établissements britanniques ou américains, surtout dans les pays émergents.

«Au Royaume-Uni, aux Etats-Unis ou en Russie, dans certains milieux socio-économiques, c'est presque une longue tradition que d'envoyer ses enfants en internat à Genève ou ailleurs en Suisse, explique Marc Paloma. Par contre, en Inde ou en Chine, cette pratique n'est pas toujours évidente, notre réputation n'y est pas aussi forte que dans le reste du monde. C'est pourquoi nous démarchons activement ces pays via Swiss Learning (l'association faîtière des internats privés de Suisse; ndr). Nous sommes tout à fait confiants en nos atouts.»



Un enseignement et un environnement de qualité pour une meilleure réussite professionnelle, à l'international notamment. Les atouts qui font la réputation de nombreuses écoles privées genevoises sont toujours d'actualité. (COLLÈGE DU LÉMAN)

Plus de soutien politique réclamé

Peut-être plus que la crise économique et la concurrence étrangère, c'est le manque d'écoles ou, du moins, de classes dans les établissements existants à Genève, qui inquiètent pour l'heure les professionnels.

«A Genève, le manque de places dans les écoles est un problème aussi aigu que celui de la pénurie de logements. Il pourrait péjorer la prospérité de la région. Car à quoi bon attirer des entreprises étrangères chez nous si on ne peut ni loger leurs employés ni accueillir les enfants de ceux-ci dans nos écoles...», déplore Norbert Foerster.

Le responsable réclame plus de soutien politique, notamment une meilleure communication entre Départements et direction des écoles privées. «Nous n'avons pas assez de visibilité à moyen terme sur le nombre de sociétés envisageant de s'installer ici, donc sur le nombre potentiel d'efforts des salariés qui pourraient avoir besoin de suivre leur écolage chez nous. La Promotion économique du canton ne partage pas assez les informations dont elles disposent. Or, nous ne pouvons pas provisionner des fonds et lancer des travaux de construction sans ces données.» (fb)